

Pierre Chartier, doctorant : « Il n'y a pas plus de violence en ligne que hors ligne »

Quel est votre parcours ?

Pierre Chartier, doctorant à l'Université de Bretagne occidentale (UBO) : « J'ai un parcours singulier. Très fâché avec l'école, j'ai quitté le lycée professionnel sans obtenir mon BEP menuiserie. En 2012, je me suis inscrit aux cours du soir pour décrocher un DAEU (diplôme d'accès aux études universitaires, NDLR) option littérature. C'est ainsi que je me suis retrouvé, en septembre 2013, en première année de licence de lettres modernes. Aujourd'hui, j'étudie comment nous parlons de la violence politique dans le discours social ».

Comment vos travaux sont-ils perçus ?

« Mes travaux sont très bien perçus pour trois raisons. La première est que l'étude des commentaires YouTube comme genre de discours à part entière est inédite, la grande majorité des articles portant plutôt

sur Twitter, X ou Facebook. La seconde est l'actualité de mon sujet, qui est réactivée à chaque affrontement lors d'une manif. La troisième raison est liée à mon positionnement quant aux discours sur Internet : j'affirme qu'il n'y a pas plus de violence en ligne que hors ligne ».

Quel regard portez-vous sur les échanges tenus actuellement dans les rangs de l'Assemblée nationale ou, plus généralement, dans la sphère politique française ?

« Pour moi, le principal problème aujourd'hui est la peur du dissensus et cette recherche continuelle, et vaine il me semble, du consensus. En mettant le consensus comme absolu démocratique, on en a oublié les vertus du dissensus : faire bouger les lignes, provoquer de la réflexion et du débat ».

D'après votre expertise, cette vio-

lence dans le langage politique est-elle représentative de notre époque ?

« Je dirais que la politique a toujours été violente. C'est probablement la société qui devient de plus en plus sensible à la violence ».



Pierre Chartier a soutenu sa thèse ce jeudi, à la faculté des lettres Victor-Segalen, à Brest. Tristan Dauly